

DU "LAMENTO DU JARDINIER" DE GIRAUDOUX AU DIALOGUE DE THEODORE ET D'ELECTRE DANS *ELECTRE OU LA CHUTE DES MASQUES* ^[1] DE MARGUERITE YOURCENAR

par Françoise BONALI FIQUET (Parme)

Si les auteurs dramatiques ont toujours eu une certaine prédilection pour la mythologie, on a pu observer une sorte de redécouverte du mythe antique dans la première moitié du XXe siècle. On en est revenu aux mythes les plus connus, aux malheurs des Atrides, des Labdacides, à Thésée, à la guerre de Troie ou encore à la légende d'Orphée pour tenter de donner une réponse aux angoisses et aux interrogations de notre temps. Comme l'a souligné François Jouan, en 1951, dans une étude consacrée au "Retour au mythe grec dans le théâtre contemporain",

L'histoire actuelle, avec ses guerres et ses violences qui changent la face du monde, nous porte à négliger les drames factices de l'adultère mondain et les malformations bénignes de la société et nous ramène devant les grandes, les insolubles questions : pourquoi sommes-nous ici-bas ? Que peut l'homme en face de cette fatalité qui s'acharne sur lui, déclenchant en trente ans deux guerres

[1] Ecrite durant l'été 1943, au cours d'un séjour de Marguerite Yourcenar dans l'île des Monts Déserts, *Electre* ne vit le jour qu'après la guerre, en 1947, dans la collection "Le Milieu du siècle", chez l'éditeur parisien Janin (pp. 21-66). La pièce parut en volume chez Plon en 1954, accompagnée d'un substantiel *Avant-propos* (pp. I-XXXIV). Nous citerons le texte d'après l'édition définitive qui a paru chez Gallimard en 1971, dans le *Théâtre II*, qui contient les trois pièces à sujet antique de l'écrivain : *Electre ou la Chute des masques*, *Le Mystère d'Alceste* et *Qui n'a pas son Minotaure ?*. Mise en scène pour la première fois en novembre 1954, au Théâtre des Mathurins à Paris, par Jean Marchat dont Marguerite Yourcenar désapprouva l'interprétation, *Electre ou la Chute des masques* a bénéficié au cours des dernières années d'un regain d'intérêt de la part des gens de Théâtre. De 1986 à 1990, trois metteurs en scène italiens, Luca Coppola, Ugo Margio et Mauro Avogadro l'ont tour à tour représentée, respectivement en Sardaigne, à Rome et en Sicile. Pour plus de détails, on pourra se reporter à notre bibliographie dans le *Bulletin* n° 7 de la Société

effroyables ? Quelle part reste-t-il au choix humain ? Et du reste, que choisir, de la raison ou de la folie, de la résignation ou de la révolte ? Toutes interrogations que se pose déjà le héros antique, toutes situations qui ont déjà quelque antécédent dans le trésor légendaire de la Grèce [2].

Par la permanence de leur message symbolique, leur émouvante simplicité et la puissance d'imagination qu'ils contiennent, les mythes antiques se sont imposés à des auteurs aussi différents que Gide, Claudel, Cocteau, Giraudoux et Sartre qui se sont servis des tragiques grecs comme d'écrans transparents entre le public et les problèmes de notre temps. Dans les sombres années de la "Drôle de guerre", cette universalité du langage mythologique est sans doute ce qui a le plus fasciné Marguerite Yourcenar, comme en témoigne cet extrait d'une étude qui vit le jour en 1944 dans les *Lettres françaises* publiées à Buenos Aires sous la direction de Roger Caillois :

La tradition grecque a été pour des générations de poètes cette clé des Champs Élyséens. Elle a résolu le double problème d'un système de symboles assez riche pour permettre les plus complètes confessions individuelles, assez général pour être immédiatement compris [3].

Alors que, pour réfléchir au poids de la fatalité sur l'existence humaine, elle avait d'abord pensé écrire une nouvelle version de l'aventure d'Hamlet, imaginant qu'il ne soit pas le fils du monarque assassiné mais au contraire celui de l'assassin et de l'usurpateur, elle se rendit compte bien vite de l'impossibilité de récrire *Hamlet* : "L'aventure d'Hamlet a beau sortir d'une

Internationale d'Etudes Yourcenariennes (novembre 1990), qui contient les actes des "Rencontres autour du Théâtre de Marguerite Yourcenar", qui se sont tenues à la Monnaie de Paris, les 10 et 11 juin 1989, à l'occasion de la "Première" de *Qui n'a pas son Minotaure ?* mis en scène par Jean-Louis Bihoreau.

- [2] François JOUAN, "Le retour au mythe grec dans le théâtre contemporain", *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, juin 1953, pp. 63-64.
- [3] Marguerite YOURCENAR, "Mythologie", *Les Lettres françaises* (Buenos Aires), n° 11, 1er janvier 1944, p. 44. Cet article a été réédité récemment dans le recueil d'essais posthume, *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 28-34, sous le titre "Mythologie grecque et mythologie de la Grèce".